ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N°. 12.

Année 1822, Tome IV.

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL
CHEZ LES ANCIENS

ET

CHEZ LES MODERNES.

De la Manière dont certains individus, appelés Toucheurs, *font usage du Magnétisme animal.*

DES TOUCHEURS.

Nous avons dit que dans tous les temps le magnétisme animal avait été en usage chez les anciens comme chez les modernes, mais sous d'autres noms.

Digitized by Google

Que sont, en effet, les toucheurs? Ces sortes de gens n'emploient aucun remède; ils imposent les mains sur la tête, plusieurs invoquent le nom de Dieu, et quelquefois ils guérissent radicalement les maladies. Ces gens croient fermement avoir le pouvoir de guérir, ils agissent dans cette confiance : ils mettent en pratique les mêmes procédés que les magnétiseurs; ils magnétisent donc?

On peut placer dans cette classe les *Ensalmistes* et les *Salutateurs*, ou *Sauveurs*, qui existaient jadis en Espagne et en Italie.

Les uns guérissaient en touchant, les autres en frottant avec leur salive, et en soufflant sur les parties malades. *Delrio* assure « qu'ils observent avec grand » soin certaines manières de toucher les » malades. » *Sedulò observant modos tangendi certos*. (Delrio, *Disquisit. magicæ*, lib. 3, cap. 2 et 3.)

La plupart de ces Ensalmistes, suivant Thiers, dans son ouvrage *Des Superst.*, liv. 6, chap. 4, ont empreinte sur quelque partie de leur corps la figure d'une

Digitized by Google

roue, entière ou rompue, qu'ils appellent *de Sainte Catherine*. Ils assurent qu'ils ont apporté du ventre de leur mère cette figure, quoiqu'ils se la soient faite eux-mêmes, comme disent *Léonard Vair* et le père *Théophile Rainaud*.

Les Sauveurs d'Italie se disent parens de saint Paul, et portent empreinte sur leur chair la figure d'un serpent, qu'ils veulent faire croire leur être naturelle, quoiqu'elle soit artificielle, comme celle de la roue des prétendus parens de sainte Catherine, selon les mêmes auteurs.

Quoi qu'il en soit, ces *Ensalmistes* et ces *Sauveurs* ne doivent pas à leur conduite cette faculté de guérir; car, la plupart du temps, comme l'observent ces auteurs, ce sont des gens perdus de débauche. *Doctor Navarrus scribit licitè illos suo opere fungi quantumvis sint vitiosi et perditi homines, ex eo quod illis gratia gratis data in aliorum hominum utilitatem sit.* (Navarrus, *in Manuali, ad primum præceptum.*)

Qui est-ce qui agit donc chez eux? Le même principe qui agit chez tous les ma-

Digitized by Google

gnétiseurs, et qui pourrait agir chez d'autres hommes, s'ils voulaient se livrer à cette manière de guérir. Il y a plus : les *Ensalmites* et les *Sauveurs* ont d'autant plus de succès, qu'exerçant fréquemment, ils en acquièrent plus de confiance, et développent davantage cette faculté naturelle. Le magnétisme se fortifie par l'exercice.

Les *Sauveurs*, parens de *Saint Paul*, ont, dit-on, une figure de serpent empreinte sur la chair; c'est sans doute en mémoire de la vipère que Saint Paul toucha sans danger dans l'île de Chypre. Ils se vantent, en effet, d'avoir le pouvoir de guérir la morsure des serpens. *Boissard* nous rapporte en avoir été le témoin à Rome. *Vidi Romæ*..... (*Boissardus*, *Tractatus de Divinatione*, c. II, DE SERVATORIBUS. *Oppenheim*, typis Geller.)

Ceci rappelle les *Psylles*, les *Marses*, les *Ophiogènes*, dont nous parlent les anciens.

Nous ne savons pas si le Magnétisme peut combattre avec succès le venin des

Digitized by Google

serpens; mais voici ce que nous dit *Elien* sur la manière dont s'y prennent les *Psylles* pour faire de semblables cures.

D'abord, si la plaie faite par le serpent n'est pas considérable et que la douleur soit tolérable, les *Psylles* se contentent d'y appliquer simplement de la salive; en crachant dessus, ils adoucissent et arrêtent le mal.

Si, au contraire, la douleur est plus forte et l'homme plus malade, ils prennent dans la bouche beaucoup d'eau, et la promenant dans la gorge, ils la rendent dans un vase et la donnent à boire au malade. Que si l'âcreté du venin gagne de plus en plus et que la douleur devienne insupportable, alors le psylle se couche nu et s'étend sur le malade, également nu, et par son propre corps brise la force de la maladie et délivre l'homme du mal.

Hic verò sive evocatus, sive fortuitò advenerit, et plagam adhuc tolerabiliter dolentem viderit, solam salivam ictu imorsuive inspuens, dolorem mitiget et perstringit : sin percussum offenderit

Digitized by Google

ægerrimè dolentem, intra dentes permultam aquam haurit, et os suum primo ex eâ colluit, post verò eam in poculum injectam vulnerato exsorbendam tradit. Quod si veneni acerbitas acriùs invalescit, hic ægrotanti nudo nudus accumbit, et proprio suo corpore morbi vim frangit, et malo hominem liberat. (ÆLIANUS, Historia animalium, lib. XVI, cap. 28. Petro Gillio *Gallo*, et Conrado *Gesnero*, interpretibus.)

Cette manière de guérir est absolument magnétique : 1°. Le *Psylle* emploie la salive, dont il fait un liniment à la plaie ; 2°. Il présente au malade de l'eau magnétisée, qu'il rend telle en la promenant dans sa bouche ; 3°. Il s'étend sur le corps du patient, et par ce moyen dompte et affaiblit le mal.

Il n'y a pas jusqu'au sommeil magnétique que n'inspire l'approche des Psylles : « Si quelqu'un a été mordu par une » bête venimeuse (dit encore *Elien*), » et qu'il vienne à bout d'approcher d'un » *Psylle*, aussitôt il est frappé de stu- » peur, comme s'il avait bu une potion

Digitized by Google

» soporative ; il est privé de sens, et » reste dans cet état jusqu'à ce que le » *Psylle* se soit retiré. » *Veluti soporiferam bibisset potionem stupore affectus, ac sensu privatus æger sopitur et tamdiù debilitatur, quoad ab eo Psyllus recesserit.* (Ælianus, ibid., lib. XVI, cap. 27.)

Mais cette circonstance de guérir en s'étendant sur le corps du malade, a frappé *Elien*, au point qu'il y revient et qu'il cite *Nicandre* de Colophone, duquel il rapporte des vers dont voici le sens :

« J'ai entendu parler des *Psylles* de la » Lybie, qui vivent dans un désert abon» dant en serpens. Le venin de ces ani» maux, ni leur morsure dangereuse, ne » sauraient les blesser. Il y a plus, ils don» nent du secours à ceux qui en ont été » mordus ; ce n'est pas par la force des » plantes ou des racines, *mais par la* » *jonction de leur propre corps.* »

Audivi libycos Psyllos, quos aspera syrtis,
Serpentumque ferax patria alit populos,
Non ictu inflictum diro, morsu ve venenum

Digitized by Google

Lædere : quin læsis ferre et opem reliquis
Non vi radicum, proprio sed corpore juncto.
(*Ælian.*, *ibid.*, cap. 28.)

Il n'y a personne qui ne reconnaisse ici les procédés du Magnétisme, et qui n'en conclue même, que certainement le Magnétisme peut être employé avec succès contre les morsures des bêtes venimeuses.

Si les *Psylles* avaient donc le talent de guérir de ces sortes de blessures, pourquoi les *Ensalmites* de Sainte Catherine et les *Sauveurs* de Saint Paul ne l'auraient-ils pas? Le nom du saint n'y fait rien sans doute, puisque les *Psylles* autrefois, et aujourd'hui nos Magnétiseurs, agissent bien sans l'intermédiaire d'aucun saint. Cependant il est certain, surtout pour le peuple, que l'intercession d'un grand saint peut faire beaucoup. Il double les forces de celui qui l'invoque, quelle que soit sa conduite. Ils voyent, en effet, tous les sacremens de l'Eglise opérer, quoiqu'administrés souvent par des prêtres indignes. Ils en tirent les conséquences en leur faveur. L'invocation d'un

Digitized by Google

grand saint peut donc faire beaucoup, par la foi qu'elle inspire, soit dans l'agent, soit dans le patient.

Il faut en dire autant de ceux qui se prétendent de la race de *Saint Roch*, pour la garde des pestiférés, ou de la famille de *Saint Hubert*, pour la guérison des personnes mordues par des animaux enragés, etc., etc.

Il y a longtemps que ceux qui ont été mordus de chiens ou d'autres animaux enragés font des pélerinages au monastère de Saint Hubert, évêque de *Tongres*, qui est situé dans la forêt des Ardennes, au diocèse de Liége. Rendus au monastère, on leur fait une incision au front, dans laquelle on enferme une parcelle de l'étole du saint évêque; ceux qui ont reçu cette parcelle éprouvent un soulagement notable, et donnent *répit ou relâche* à ceux qui s'adressent à eux, c'est-à-dire, empêchent quelque temps qu'ils ne deviennent enragés.

Thiers a prétendu, liv. 6, chap. 4, de son *Traité des Superstitions*, que cette étole, envoyée par la Vierge à *monsieur*

Digitized by Google

Saint Hubert, qu'on coupait depuis huit cents ans et plus, sans qu'il parût la moindre diminution, et qui guérissait de diverses sortes de maux, et notamment de la rage, sentait un peu la superstition. Nous n'irons pas à l'encontre; mais nous dirons qu'il n'est peut-être aucune maladie que l'on ne puisse espérer de guérir, avec la volonté et la ferme confiance qu'on peut la guérir. Ce qui nous explique tous ces miracles prétendus dont sont grossis certains ouvrages. La confiance de celui qui veut guérir est suffisante pour la cure. Quelle doit être l'efficacité des procédés employés, quand vient s'y joindre encore la confiance de ceux qui sont malades!

Ce que nous venons de dire se trouve confirmé par le trait du berger *Cyprien*, de *Bertignol*, situé sur les confins de la Bourgogne et de la Champagne, près de Bar-sur-Aube, dont il est question dans la *Bibliothèque du Magnétisme*, 15e cahier, pag. 256. Ce berger Cyprien n'était point parent de Saint Hubert. Il avait eu le malheur d'être mordu par un loup

Digitized by Google

enragé. Il avait été à Saint Hubert, où il avait eu l'incision au front et l'insertion d'un petit morceau de l'étole. Il revint sans avoir la rage, à laquelle tous les autres mordus par le même loup n'avaient pu échapper ; et s'imaginant avoir aussi la faculté du *répit* pendant six semaines, il est étonnant à quelle quantité de personnes il accorda ce *répit*.

Lorsque quelqu'un, à plus de dix lieues à la ronde, avait été mordu par un chien, on l'envoyait aussitôt demander un *répit* au berger de Bertignol, et bien rarement ce *répit* manquait son effet.

Ce chapitre de Saint-Hubert paraît confirmer de plus en plus ce que nous avons dit des églises et monastères qui avaient depuis les temps les plus anciens conservé l'art de guérir, et mêlé, comme les anciens, le divin avec les remèdes naturels.

On peut en dire autant de la *Sainte Larme* de Vendôme, du *Saint-Suaire* de Besançon, et d'une foule d'autres églises et monastères.

On prétend que ceux qui sont de la

Digitized by Google

maison de *Coutances*, dans le Vendômois, ont aussi le privilége de guérir les enfans de la maladie appelée *le carreau*, en les touchant. (Voy. Thiers, *Traité des Superstitions*, liv. 6, chap. 4.)

D'autres, en Provence, se mêlent de guérir les cors aux pieds, en les touchant et en disant quelques prières. Ils assurent que ceux de leur famille et quelques autres familles de Provence ont le même pouvoir. Tout cela peut fort bien être.

Il n'est besoin, pour opérer toutes ces prétendues guérisons, que de la ferme confiance qu'on peut par soi-même, ou qu'on est délégué par un pouvoir surnaturel, pour procurer la guérison de telle ou telle maladie, pouvoir qui reçoit un nouveau surcroît de la confiance qu'y apportent les malades.

C'est ainsi qu'il faut expliquer le privilége autrefois concédé à nos rois de guérir les écrouelles.

Les *rois de France* passent, en effet, pour avoir, de toute ancienneté, le privilége de guérir les écrouelles en les touchant.

Digitized by Google

André Laurent, qui a fait un traité exprès sur cette matière, nous apprend que ce fut à *Clovis* que ce don fut premièrement départi. *Clovis* avait un de ses officiers, nommé *Lanicetus*, auquel il était fort attaché : cet officier était tourmenté cruellement par les écrouelles, et avait essayé tous les remèdes de la médecine sans succès. Il était si honteux de son état, qu'il n'osait se montrer. Clovis eut alors un songe, où il lui semblait toucher la gorge de *Lanicetus ;* qu'aussitôt son lit était rempli d'une splendeur céleste, et que *Lanicetus* se trouvait entièrement guéri, sans qu'aucune cicatrice rappelât la trace du mal qu'il avait éprouvé. Sitôt qu'il fut jour, *Clovis* se rend, plein de joie, chez son officier, et fait l'expérience que lui avait apprise son songe. Elle réussit, aux applaudissemens de tout le monde. *Lanicetus* fut guéri entièrement. Ce privilége (ajoute l'auteur) a depuis, par une bonté du ciel, passé, comme un héritage, aux enfans et successeurs de *Clovis* au trône de France. *Quod Dei suavissimum beneficium et*

Digitized by Google

sanandi strumas facultas ut hæreditas ad liberos et posteros reges Gallorum sempiternâ serie transmissa est. (*Forcetulus*, *lib. I*, De Imperio et Philosophia Gallorum, apud Andream Laurentium, *De Strumis*, pag. 13.)

Ce ne fut donc pas à *Saint Marcou* que *Clovis* en fut redevable, puisque Saint Marcou ne vivait que du temps de *Childebert* et *Clotaire II*.

Le vénérable *Guibert*, abbé de Nogent, atteste que *Philippe Ier*, qui monta sur le trône en 1060, usait du droit de toucher les écrouelles, mais que quelque crime le lui fit perdre.

Etienne de Conti, religieux de Corbie, du 15e siècle, décrit, dans son *Histoire de France*, n° 520, des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, les cérémonies que *Charles VI*, qui régnait depuis l'an 1380, observait en touchant les écrouelles. Après que le Roi avait entendu la messe, on apportait un vase plein d'eau, et Sa Majesté ayant fait ses prières devant l'autel, touchait le mal de la main droite, le lavait dans cette

Digitized by Google

eau, et le malade en portait pendant neuf jours de jeûne (Voy. le *Dictionnaire encyclopédique*, verbo. *Écrouelles.*)

Mais Etienne de Conti oubliait les paroles du cérémonial que le roi prononçait en touchant les malades. *Laurent* nous les rappelle dans son *Traité des Écrouelles: le Roi te touche, Dieu te guérit.*

Le même auteur, premier médecin d'Henri IV, nous donne, dans une gravure qui est à la fin de son livre, la description de la cérémonie du toucher des écrouelles, telle qu'elle fut pratiquée par le roi *Henri IV*. On voit ce bon roi toucher, avec l'air de douceur qui le caractérisait, les différens malades. Le premier médecin lui présente les malades; le roi les touche par l'imposition des mains. Suivant cet auteur, *Henri IV* en touchait chaque année plus de quinze cents.

Les autres monarques de l'Europe n'ont pu voir sans jalousie ce privilége des rois de France. Bientôt ils se le sont tous arrogé : le roi d'Espagne, le roi d'Angleterre, les ducs d'Hapsbourg,

et plusieurs princes d'Allemagne. Suivant les Anglais, cette grâce fut accordée, et même exclusivement, à *Edouard le Confesseur*, qui monta sur le trône en 1043. Ce privilége lui fut concédé à cause de ses vertus et de sa sainteté, avec le droit de le transmettre à tous ses successeurs. Ils disent que c'est pour cette raison que les écrouelles s'appellent, de temps immémorial, *le mal du Roi* (King'-sevil), comme maladie dont la guérison était réservée au roi seul. Aussi était-ce un spectacle assez singulier, de voir le roi *Jacques III*, fugitif en France, s'occuper à toucher les écrouelles dans nos hôpitaux. (*Dictionn. Encyclopéd.*, *loco citato.*)

Elisabeth, reine d'Angleterre, quoiqu'hérétique, jouissait éminemment du droit de guérir les écrouelles. Guillaume Tockerus a écrit un petit livre plein des cures qu'elles a faites.

Quoi qu'il en soit du privilége, nous sommes persuadés que non-seulement les rois de France et d'Angleterre pourraient guérir, quand ils voudraient, les

Digitized by Google

écrouelles en les touchant, mais encore tous les rois de l'Europe. Il suffit d'avoir une ferme confiance dans son pouvoir magnétique, et que ce pouvoir soit secondé par une ardente foi de la part de ceux qui sont touchés.

Un roi qui se figure exercer sur son peuple une espèce de miracle, doit être pénétré de la dignité de la fonction qu'il exerce, et y apporter les dispositions requises.

D'un autre côté, quelle impression ne doit pas faire sur de pauvres malheureux, quelle émotion ne doit pas exciter le toucher de cette main royale dont il n'a jamais approché et qu'on lui a dépeinte comme devant mettre fin à ses douleurs !

C'est la réunion de ces deux circonstances, de cette double foi, qui opère sur le malade une révolution favorable et lui procure une guérison qu'il obtiendrait dans toute circonstance semblable.

Car, enfin, quel est le titre de ce privilège ? s'il est accordé aux rois de France comme privilége, il ne peut pas l'être

Digitized by Google

aux rois d'Angleterre, et réciproquement: et cependant nous voyons que la plupart des rois de l'Europe élèvent des prétentions sur ce droit, et les auteurs nous attestent qu'ils l'exerçaient tous avec le même succès.

Sera-ce le songe de *Clovis*, où il croit guérir *Lanicetus* en le touchant? Mais ce songe ne peut former un titre.

Suivant *Guibert* de Nogent, Philippe Ier avait usé de ce droit dans le commencement de son règne; mais quelque crime le lui fit perdre. Or, quel est le roi qui puisse dire qu'il est sans péché? D'où il suivrait que depuis Philippe Ier il y aurait bien peu de rois de France appelés à user de ce droit, et que si *Henri IV* en a joui, ce fut certainement pour d'autres raisons.

Elisabeth, reine d'Angleterre, hérétique, à quel titre en jouissait-elle?

Il est bien plus simple de chercher une cause toute naturelle de ce droit singulier, et nous la trouvons dans la double confiance qu'avaient et le roi et ses sujets dans ce pouvoir curatif.

zed by C

Le même *Laurent* nous apprend que le roi n'était pas le seul qui guérissait en touchant les écrouelles. Le Roi très-chrétien vit lui-même (nous dit-il) un paysan qui, à l'aide d'une certaine herbe, guérissait dans un moment presque toutes les écrouelles. Il faisait d'abord vomir, et par ce moyen débarrassait de beaucoup de pituite et d'animalcules, qu'il prétendait être les germes des écrouelles. Je l'ai souvent entendu dire au Roi. Ce paysan a eu pour témoins non-seulement le Roi, mais encore *M. de Frontenac*, du conseil privé, *François Martel*, premier chirurgien du Roi, et beaucoup d'autres chambellans de Sa Majesté.

Ce paysan, quelque temps après, disparut, sans qu'on ait jamais su ce qu'il était devenu. Ce qui, ajoute l'auteur, me confirme dans l'idée que c'était un mauvais démon.

Voilà donc un paysan qui guérit les écrouelles, soit à l'aide d'une certaine herbe, soit plutôt par son pouvoir ma-

Digitized by Google

gnétique ; car s'il existe des plantes bonnes contre les écrouelles, il n'en existe pas qui agissent au moment même.

Laurent nous parle lui-même de racines *acéteuses* et *amaglosses*, qui, suspendues au col, divisent et font disparaître les écrouelles. *Radices acetosæ et amaglossæ suspensæ strumas discutiunt.* (Laurentius, *De Strum.*, p. 62.)

Ces plantes agissaient-elles subitement? Non certainement. Il fallait donc y joindre encore quelque chose, c'est-à-dire quelques procédés magnétiques, et à cet égard, comme nous l'avons déjà dit, les sujets valent autant que les rois.

Aétius, qu'il nous cite, nous en donne encore un exemple. *Il nous dit que les écrouelles peuvent se guérir par les prières.—Refert Aetius strumas et laxiorem columellam quibusdam precibus sanescere.* (Ib., p. 9.)

Comment donc Laurent, ne pouvant se rendre compte de la manière dont guérissait ce paysan, va-t-il s'imaginer que c'était un *mauvais démon*, et en

Digitized by Google

donner pour preuve qu'on ne savait ce qu'il était devenu ? Ce n'est pas là raisonner en philosophe.

Que le Magnétisme soit bon contre les écrouelles, c'est ce dont on ne doute pas, quand on a quelqu'usage du Magnétisme. Nous en avons vu un exemple frappant de la part de M. B. sur une personne qui depuis plusieurs années était inutilement entre les mains des plus habiles chirurgiens et médecins.

Il est de fait, aussi, que quiconque guérit par son *toucher* les écrouelles, guérit en même temps d'autres maux. Nous voyons que nos rois guérissaient non-seulement les écrouelles, mais encore d'autres maladies. C'était plus spécialement les écrouelles.

Si actuellement nous voulions nous occuper de *Toucheurs* particuliers, il nous faudrait pénétrer dans les monastères. Nous avons déjà fait voir combien de Moines jouissaient de cette précieuse prérogative; mais pour ne pas revenir sans cesse sur les mêmes objets, il faut porter ses recherches ailleurs.

Digitized by Google

Zacutus confirme en général l'existence de ceux qui ont naturellement la faculté de guérir, soit par *le toucher*, soit par *le souffle*, soit par *la salive*. *Non est igitur mirum si aliqui homines ingenitam sanandi facultatem sint adepti, nec est cur nos illorum salivæ aut contactus attonitos reddat, cum majora multò, magisque stupenda quotidie evenire cernamus.* (Zacutus, *De Principum Hist.*, *quæst.* 31.)

Porta dit également : *Il y a beaucoup d'hommes* (plerique) *qui de leur nature guérissent par le toucher certaines infirmités. Sic plerique viri susceptì naturâ sunt, qui tactu infirmitates aliquas curant.* (J. B. Porta, *Magiæ naturalis* lib. 8, cap. 14.)

Tel était cet enfant dont nous parle *Michel de Médina*, qui dans Salamanque passait pour avoir le don de guérir, et guérissait, par son seul *toucher*, les maladies les plus graves. (Michael de Medina, lib. *de recta in Deum fide*, cap. 7.)

Tel était ce jeune homme cité par *Nierembergius*, qui par le tact de son pied

Digitized by Google

guérissait les chevaux. (Nierembergius, *parte* 2, *curi. phil.*, lib. I, cap. 5.)

Nous ne finirions pas, si nous voulions suivre en détail tous ceux que nous pourrions nommer. Nous nous bornerons à ceux qui ont jeté le plus d'éclat dans les siècles derniers.

Il n'est personne à qui les noms de *Greatrick* et de *Gassner* ne soient familiers. Les détails dans lesquels nous allons entrer à l'égard du premier méritent d'autant plus de confiance, qu'ils sont puisés dans Saint-Evremont, témoin oculaire. (*OEuvres de Saint-Evremont*, tom. Ier, pag. 82, édition de Dennereaux, 1753.)

Valentin Greatrick naquit en Irlande, en 1628, d'une assez bonne maison; il servit, pendant la guerre d'Irlande, en qualité de lieutenant d'une compagnie, et ensuite remplit quelque charge dans le comté de Cork. Il paraissait fort dévot. Sa contenance était grave, mais simple, et n'avait rien de composé. En 1662 il se sentit porté à croire qu'il avait le don de guérir les écrouelles, et cette suggestion devint si forte, qu'il toucha plusieurs per-

Digitized by Google

sonnes affligées de cette maladie et les guérit complètement. Trois ans après, la fièvre devint épidémique dans sa province, un second pressentiment lui persuada qu'il pourrait aussi la guérir. Un nouvel essai fut suivi de nouvelles guérisons. Enfin, au mois d'avril 1665, une autre espèce d'inspiration lui suggéra qu'il avait aussi le don de guérir les plaies, les ulcères, etc., etc. L'expérience fit voir qu'il ne s'était pas trompé. Enfin il guérissait également les convulsions et l'hydropisie. Sa réputation devint si étendue, que le clergé se crut obligé de lui défendre de faire encore de semblables guérisons.

Gréatrick passa alors en Angleterre, c'est-à-dire en 1666, et à mesure qu'il s'avançait dans les provinces, les magistrats des villes et des bourgs le priaient de venir guérir leurs malades. Le Roi l'ayant su, et étant informé des cures merveilleuses qu'il avait faites, lui manda, par le comte d'*Arrington*, secrétaire d'état, de se rendre où était la cour. Dans ce nouveau séjour, *Gréatrick* continua à

zed by Google

toucher les malades. Il chassait la goutte et les douleurs de rhumatisme, qu'il faisait fuir jusqu'aux extrémités du corps, et là les expulsait entièrement. Ses guérisons n'avaient rien d'imposant, si ce n'est qu'il rapportait à Dieu tous ses succès, et qu'il le bénissait, en exhortant le malade à se joindre à lui. Il faisait un usage particulier et très-étendu *du toucher*.

Il ne guérissait pas, au reste, toutes les maladies. Quelques-unes résistaient à son pouvoir, ce qu'il attribuait à ce que que le mal était trop invétéré, ou bien à une disposition particulière du sujet.

Greatrick croyait aux esprits et leur attribuait plusieurs maladies. Aussitôt que les possédés le voyaient ou qu'ils entendaient sa voix, ils tombaient à terre ou dans de violentes agitations. Il les guérissait, comme les autres malades, en les touchant.

Cependant, continue *Saint-Evremont*, il ne put pas persuader tout le monde de la réalité de son don miraculeux. On écrivit violemment contre lui ; mais il

trouva de zélés défenseurs, même parmi les médecins. *Henri Stubbe* fut un de ceux qui se chargèrent de sa défense et qui voulut légitimer ses cures. A l'égard de Greatrick, il publia lui-même en 1666 une lettre adressée au célèbre *Bayle*. Il accompagna cet écrit d'un grand nombre de certificats, signés par des personnes d'une probité reconnue, et entre autres par *M. Boyle* et par MM. *Wilkins*, *Whichcot*, *Cudworth* et *Patrik*, fameux théologiens, qui attestaient la vérité des guérisons miraculeuses qu'il avait faites.

Que voyons-nous donc dans *Greatrick*? un véritable *Toucheur*, dont il avait reçu le nom (on l'appelait le *Toucheur*), un homme qui se porte par instinct, et comme par inspiration, à guérir ses semblables en les touchant. Il ignorait qu'il guérissait par Magnétisme, et confirmait par là ce que nous avons dit, que plusieurs personnes avaient fait pendant longtemps usage du Magnétisme sans le savoir.

Qu'il y ait eu des gens qui aient douté de ses talens, et surtout des médecins,

Digitized by Google

cela est dans l'ordre ; mais ses guérisons attestées par *Boyle*, par *Stubbe*, et par les théologiens les plus distingués de la Grande-Bretagne, répondent à ces censures.

On a prétendu ensuite attaquer la conduite de *Greatrick* en lui prêtant des aventures galantes avec des femmes. Nous l'ignorons : mais nous n'avons jamais prétendu qu'il fallait être saint pour opérer le Magnétisme : sans doute la sainteté servirait beaucoup ; mais les Magnétiseurs peuvent s'en passer.

Nous arrivons à *Jean-Joseph* GASSNER, qui naquit en 1727 à Braz, dans le cercle de Souabe. Après avoir fait ses études dans l'Université de Prague, il reçut les ordres sacrés en 1750, et fut nommé à la cure de Closterle en 1758. *Gassner* nous apprend lui-même qu'il jouissait d'une très-mauvaise santé depuis 1752 ; qu'il eut recours aux médecins, aux livres de médecine, et finit par se persuader que sa maladie n'avait pas une cause naturelle. Il eut recours aux exorcismes, et s'en servit si bien, qu'au

bout de quelque temps il se trouva entièrement guéri.

Ravi de cet essai, il en vint à croire que la plupart des maladies n'avaient pas d'autre cause et d'autre origine que le *démon*. Il n'employait en conséquence que les exorcismes, qui le servirent à merveille.

Il commença par guérir les malades de sa paroisse; bientôt la Suisse, le Tyrol et la Souabe, lui envoyèrent les leurs, et l'affluence était si grande chez lui, que, dans les dernières années de son séjour à Closterle, il en guérissait quatre ou cinq cents par an.

Après avoir parcouru diverses provinces, Gassner finit par se fixer à Ratisbonne sous la protection du prince évêque. Le nombre des malades qui allaient le voir était si considérable, qu'on en a vu jusqu'à dix mille campés sous des tentes.

Gassner croyait, ainsi que nous l'avons dit, que la plupart des maladies viennent du malin esprit. C'était donc comme exorciste qu'il agissait, et c'é-

Digitized by Google

tait par des exorcismes qu'il guérissait.

Il tenait pour principe que la foi est une condition essentielle pour être guéri. Lorsqu'elle existe de la part de l'exorciste et de la part du malade, la guérison a toujours lieu. Si la foi manque dans le malade, la guérison ne peut s'opérer.

Gassner avait contracté une si grande familiarité avec le *démon*, qu'ils causaient souvent ensemble sur des choses indifférentes et totalement étrangères à la maladie.

Gassner avait encore la faculté de communiquer aux malades son pouvoir sur les démons, au point qu'étant délivrés de leurs maladies, ils pouvaient le chasser ensuite d'eux-mêmes.

Il était aussi au pouvoir de ce curé de faire varier le pouls à volonté, de façon que, les médecins présens, le pouls devenait petit, grand, fort, faible, lent, accéléré, rémittent, intermittent, enfin tel que les médecins le demandaient.

Il guérissait rarement les malades au premier exorcisme, il lui fallait plusieurs heures, et quelquefois plusieurs jours.

Digitized by Google

Il était pour l'ordinaire assis, ayant une fenêtre à gauche, un crucifix à droite, le visage tourné vers les malades et les assistans. Il portait une étole rouge à son col, et une ceinture noire autour de sa soutane.

Il faisait mettre le malade à genoux devant lui ; il touchait la partie malade, quelquefois il frottait ses mains à sa ceinture ou à son mouchoir ; il secouait ensuite la tête des malades ou la leur frottait rudement ainsi que la nuque. Il posait aussi très-souvent l'extrémité de sa ceinture sur les parties malades.

C'est ainsi que ce prêtre a opéré des guérisons merveilleuses. *Gassner* eut des contradicteurs sans doute, il ne leur répondit que par de nouvelles guérisons.

La cure de la dame Emilie, qui eut lieu en 1775, dont la relation se trouve imprimée chez *Lobegeois*, à Schillings, qui se lit aussi dans l'*Anti-Magnétisme*, revêtue d'une foule de signatures de personnes savantes et de distinction, est vraiment étonnante.

Cette demoiselle, âgée de dix-neuf

Digitized by Google

ans, était tourmentée de convulsions horribles qui avaient lieu jusqu'à trente-huit fois dans la journée. Elle se rendit chez *Gassner*, qui entreprit de la guérir; mais toujours dans la persuasion que toutes les maladies venaient du malin esprit, ce fut par la méthode des exorcismes. Il ne parlait que latin. Le diable fut si obéissant à ses ordres, qu'il les exécuta avec la plus grande exactitude. Elle riait, elle pleurait à sa volonté : elle devenait furieuse ou sage, elle souffrait, elle était insensible. Ses bras, son corps, tombaient en paralysie suivant qu'il le prescrivait. Enfin, quand il eut assez longtemps satisfait la curiosité du public, il fit sur elle l'exorcisme de guérison et la renvoya guérie.

Ces cures furent attaquées par *Ferdinand Flestzinger*, de Munich, de l'ordre des Théatins, qui prétendit que le diable ou les diables n'avaient rien de commun dans cette affaire; que ces esprits n'avaient aucun pouvoir sur l'homme; qu'ils n'ont aucun commerce avec lui. Mais *Gassner*, qui guérissait tou-

Digitized by Google

jours, persistait toujours dans sa doctrine.

Toutes ces cures se seraient multipliées à l'infini, si Gassner se fût borné à faire le thaumaturge; mais Gassner s'étant mêlé de politique, ayant notamment désapprouvé l'abolition des jésuites, l'empereur jugea à propos de reléguer Gassner dans une communauté de prêtres à Pondory, près de Ratisbonne.

Gassner ne pouvait plus guérir que privément et avec permission; c'est le parti que fut obligé de prendre le sieur *Charlesmagne*, cultivateur à Bobigny, près Paris, en 1776 : tourmenté par les douleurs d'une sciatique cruelle, il ne trouva pas d'autre expédient que de se transporter à Pondory, à plus de cent cinquante lieues de son pays, pour y recevoir les attouchemens salutaires et les prières du père *Gassner*. Il envoya chercher chez le prince évêque de Ratisbonne la permission. Quand il arriva, ses jambes étaient pour ainsi dire retirées sous ses cuisses; une de ses plaies était encore ouverte à sa jambe droite. *Gass-*

Digitized by Google

ner l'aborda avec douceur, et lui demanda s'il voulait être guéri. Sur sa réponse affirmative, il dit : *Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, que le mal cesse. Levez-vous, marchez, mon ami :* A ces paroles, animé d'une sainte confiance, « j'éprouvai, dit-il, un changement que je ne puis exprimer. Quelque chose de surnaturel s'opère en moi, » mes jambes se désenflent, s'étendent ; » je me lève et je marche quelques pas » dans sa chambre. » Le reste de la maladie fut bientôt dissipé. Le *sieur Charlemagne* en a donné son certificat à Bobigny près de Paris, le 5 juin 1778.

Que dirons-nous à présent de *Gassner*? il est impossible de ne pas reconnaître en cet homme un pouvoir magnétique éminent. Il croyait aux esprits, il était persuadé que c'étaient les mauvais esprits qu'il chassait, lorsqu'il guérissait une maladie. Cette erreur de son esprit ne faisait rien à son pouvoir magnétique, qui n'en agissait pas moins indépendamment des esprits : disons même qu'il en agissait avec plus d'efficacité ; car lorsqu'on se

Digitized by Google

figure qu'on a un pouvoir divin, qu'on est délégué sur la terre pour faire au nom de Jésus-Christ des cures que ne font pas le commun des hommes, quelle confiance ne doit pas donner une semblable mission! Aussi la maladie obéissait à ses moindres commandemens. Elle paraissait et disparaissait, se portait toute entière sur un côté ou sur un autre, suivant que c'était l'intention de Gassner.

Il n'est personne qui n'ait vu dans l'application du magnétisme, cette docilité de la maladie, cette obéissance du mal, ces phases du pouls, à la voix du magnétiseur.

Il y a plus, on change à volonté le goût et les sensations. On fait trouver à tel objet qu'on présente au somnambule l'odeur de roses, de fleurs d'oranges, de violettes, et on lui fait trouver chaud, froid, tiède, etc., et il n'y a ni diablerie, ni exorcisme là-dedans.

Gassner ne faisait donc rien qui ne soit connu et pratiqué des magnétiseurs ordinaires.

Cette singularité, de parler latin, n'a

Digitized by Google

pas de quoi surprendre. D'abord les questions qu'il faisait pouvaient aisément se concevoir de ceux qui ne savaient pas même le latin; car elles étaient si simples et d'un latin si familier, qu'il était difficile qu'elles ne fussent pas entendues de tout le monde. Et ensuite à quoi sert le langage exprimé, quand un somnambule entend le langage mental; quand au moindre signal, à la moindre marque de la volonté de son magnétiseur, le somnambule entend et exécute ses ordres?

Il arrivait quelquefois, mais rarement, que Gassner ne touchait pas et n'imposait pas les mains sur les malades; mais le magnétisme a bien d'autres modes de communiquer que *le toucher* et l'imposition des mains; cette étole, dont il mettait toujours le bout sur la tête des malades, n'était-ce rien? cette ceinture de soutane qu'il frottait fortement avec la main, lorsqu'il voulait opérer, n'était-ce rien? n'était-ce pas un moyen d'exciter chez lui le pouvoir magnétique et de lui donner plus d'essor?

Digitized by Google

Le pouvoir de guérir les autres, qu'il transférait à ses malades, n'est encore qu'un effet du Magnétisme, ou plutôt c'est un effet tout naturel, propre à chaque homme, dont le Magnétiseur engage le somnambule, ou tel autre Magnétisé, de faire usage avec confiance.

Nous ne reconnaîtrons donc dans Gassner, malgré tous ses exorcismes, malgré toutes ses conversations avec le diable, qu'un homme comme un autre, mais éminemment doué du pouvoir magnétique.

Ceux qui connaissent le Magnétisme savent qu'il se forme tous les jours, pendant le somnambulisme, entre le Magnétiseur et le Magnétisé, des conversations sur toutes sortes de matières. Il n'est pas nécessaire de recourir au diable pour cela. De manière qu'il n'est pas un seul phénomène produit par Gassner qui ne se retrouve, peut-être avec moins de force, mais qui ne se retrouve chez les autres Magnétiseurs.

Nous regardons toujours comme fort singulier, que les prétendus miracles de

Gassner aient donné lieu à deux ouvrages considérables, l'un du médecin *De Haën*, intitulé *De Miraculis* (Paris, 1778, in-12); l'autre, en réponse, intitulé, *Instructio theoretica practica de remediis à Christo domino ecclesiæ suæ relictis.* (Schillings fursii 1783.)

Dans le premier, *De Haën* se donne la peine de prouver que Gassner ne guérissait pas par miracles. Dans le second c'est le système tout contraire; mais nous ne pardonnerons pas à De Haën d'avoir conclu que les cures opérées par Gassner fussent diaboliques. *Nos cogere ut dicamus Gassneri portenta, opera diaboli esse.* Il n'y a pas un seul de nos lecteurs qui aient tiré une pareille conclusion.

Parce que ce médecin ne conçoit pas comment pouvait opérer *Gassner*, il conclut qu'il opérait par le moyen du *diable*. Une pareille conclusion n'est pas recevable de la part de celui qui a la moindre teinture de ce qu'opère la nature; à plus forte raison ne saurait-elle

zed by Google

l'être de la part d'un médecin, et surtout d'un médecin habile et justement estimé.

De Haën atteste toutes les cures de *Gassner* : il aborde même la question, en supposant que ces guérisons puissent être faites par le Magnétisme, *per Magnetismum*. Mais comme on n'avait pas alors une connaissance exacte du *Magnétisme animal* et de toutes les guérisons qu'il opère, *De Haën* dit qu'il ne voit encore personne qui ait pu faire, au moyen de cette philosophie occulte, des prodiges tels que ceux produits par Gassner. *Supponamus eum esse in occultâ philosophiâ per sympathiam, per Magnetismum, profundissimè eruditum cum nemo totâ hac occultâ philosophiâ unquam quid genuerit prodigiis Gasnerianis simile, non est profecto cur hæc illi philosophiæ adscribamus.* (De Haën, *De Miraculis*. Paris, Didot, 1778, cap. 5, pag. 146.)

Si donc *De Haën* eût connu le Magnétisme animal tel qu'il existe aujourd'hui, il n'aurait pas eu de peine à lui attribuer

Digitized by Google

les guérisons de Gassner, car il réfute généralement tout ce qu'on peut dire pour combattre l'existence et le surprenant de ces guérisons.

Il ne nous reste plus qu'à parler d'un personnage qui parut en 1771, et qui avait fixé son domicile à Paris, rue des Moineaux, où il était connu sous le nom *du Toucheur* de la rue des Moineaux. Cet homme guérissait tous ceux qu'il touchait, en faisant le signe de la croix. Il était chamarré de divers cordons étrangers. La foule était si grande dans la rue des Moineaux et dans les environs, que la police crut devoir prier ce thaumaturge de cesser ses cures merveilleuses. Il disparut sans bruit, laissant une réunion de quatre-vingts personnes, prises dans la classe du peuple, qui s'appelaient *frères* entre eux. Ils s'assemblaient pour réciter des psaumes, et *le Saint Homme*, c'était ainsi qu'on l'appelait, honorait souvent cette réunion de prodiges de toute espèce. Mais cette réunion a cessé peu après la disparition du *Saint Homme*.

Quoi qu'il en soit, ce *Toucheur* n'é-

Digitized by Google

tait encore qu'un Magnétiseur, peut-être sans le savoir, ainsi que les précédens Toucheurs. Il aimait autour de lui le grand monde, sans doute pour se donner du relief.

Vint ensuite *Mesmer*, qui nous révéla une partie des mystères du Magnétisme; nous disons une partie, car il ne les savait pas tous. C'est à lui, malgré cela, que l'on doit la découverte de cette grande faculté de l'homme qui a bien toujours été connue, mais que l'intérêt, la superstition, le charlatanisme, avaient tellement défigurée, qu'on ne pouvait pas l'y reconnaître.

Nous ne pouvons nous dispenser de dire ici un mot *du prince de Hohenlohe*, dont les cures prodigieuses, opérées en 1821, ont fait grand bruit en Allemagne et rehaussé la faculté *du toucher*.

On voit dans les différens journaux, qu'à Wissembourg et à Bemberg, la multitude des malades était considérable, au point que les officiers municipaux de ces villes craignaient que l'ordre public n'en fût troublé.

Nous lisons notamment que la *prin-*

Digitized by Google

cesse Mathilde de Schwartzenberg fut guérie, par le prince, d'une maladie très-grave. On devine quelles furent les clameurs des médecins. En général, on conçoit que ces cures ont excité beaucoup d'exaltation pour et contre. Plus le prince était élevé, plus la censure devait être vive. Nous avons vu que *Greatrix* et *Gassner* furent également en butte à la mauvaise humeur des gens de l'art; mais cela n'empêche pas que les cures qu'ils ont opérées ne soient constatées par le médecin *De Haen*, par *Boyle*, *Patrix* et autres savans.

Ces mêmes journaux font mention d'une dame de Charleville, qui, par l'effet de ses seules prières, avait guéri un nombre de malades considérable; ils ajoutent encore que le nommé *Jean Adam Muller*, de Mekesheim, non-seulement s'était rendu célèbre par une multitude de guérisons; mais même avait ressuscité son père mort depuis quatre heures : ce n'était sans doute qu'une simple léthargie, que Muller avait guérie par le magnétisme.

On prête à ce *Muller* de prétendues

Digitized by Google

prédictions faites au roi de Prusse, sur l'embrasement de Moscou et la bataille de Vaterloo. Nous l'ignorons, et nous observons qu'en général les somnambules ne s'occupent guère des événemens politiques.

Digitized by Google

HUITIÈME ARTICLE (1) DU DISCOURS PRÉLIMINAIRE POUR LES TROISIÈME ET QUATRIÈME TOMES DES ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL,

OU

EXPOSITION CRITIQUE DU SYSTÈME ET DE LA DOCTRINE MYSTIQUE DES MAGNÉTISTES.

§. CXIX. (*Source et Origine de tous les esprits bienfaisans et malfaisans, considérés comme des êtres incorporels, mais non immatériels.*)

(1) Les autres articles du même Discours préliminaire déjà publiés dans les numéros précédens, se trouvent inscrits aux pages 11, 37, 161, 193, du tome III, et aux pages 43 et 103 du tome IV de nos *Archives du Magnétisme animal.*

Digi Google

N° 1. Nous allons voir présentement que tous les fluides matériels, dans la nature, vont jouer le rôle d'esprits incorporels, mais non immatériels, suivant le système de quelques philosophes anciens.

N°. 2. Il a donc existé de tout temps des matérialistes, qui prétendent que la matière pense, qu'elle a une volonté qui lui est propre, qu'elle peut agir par elle-même, et qu'ayant existé de toute éternité, et devant exister éternellement, elle jouit incontestablement des attributs de la Divinité ; qu'en conséquence la nature étant un tout incréé, pensant, voulant, agissant et ayant existé et existant de toute éternité, doit être considérée comme étant la Divinité elle-même.

N°. 3. Puisque l'existence de la nature est et sera à jamais incompréhensible pour l'esprit humain, il n'en est que plus absurde de renouveler sans cesse cette question : *quelle est l'origine de la nature* ? question à laquelle nul mortel ne pourra jamais répondre ; car ceux-là ne comprennent pas ce qu'ils disent, en assu-

Digitized by Google

rant avec entêtement qu'il y a *une cause de la cause*, et que cette cause de la cause est un Dieu au-dessus de la nature, et créateur de la nature. Mais la nature existait de toute éternité, et existera éternellement ; comment serait-il donc possible de créer ce qui existe de toute éternité, ainsi qu'il a été déjà dit plus haut? N'est-on pas alors en droit de demander quelle est la troisième cause de cette seconde cause? En admettant cette troisième cause, n'est-on pas encore autorisé à en supposer une quatrième, une cinquième, etc., etc., et ainsi jusqu'à l'infini ? N'est-ce pas là véritablement une pétition de principe ; c'est-à-dire lorsqu'on allègue pour preuve la chose même qui est en question ?

N°. 4. En y réfléchissant bien, on doit être convaincu maintenant, que tous les fondateurs de fausses religions, en personnifiant ces sortes d'esprits incorporels, mais non immatériels, qui émanent de la nature et qui agissent d'après ses lois, en ont fait autant de Dieux. Cependant ces sortes de divinités ne pouvaient être que subalternes ou secondaires,

Digitized by Google

quoiqu'identiques entre elles, et identiques avec l'âme universelle, ou avec le Dieu suprême des anciens, qu'ils appelaient également la nature; et cet esprit incorporel, ou cette *âme universelle*, est aux autres esprits incorporels ce que le *fluide universel* est à tous les autres fluides aériformes, de telle espèce qu'ils puissent être, et répandus dans tous les mondes.

§. CXX. (*De l'Origine des Dieux et des Démons chez les anciens.*)

N°. 1. De ce système d'un fluide universel, d'un éthérée ou d'une âme universelle, comme étant la divinité suprême qui gouverne tous les mondes, il en résulte que les philosophes anciens reconnaissaient assez généralement *l'unité d'un Dieu*, ainsi que nous l'avons déjà fait voir ci-dessus, au §. CXIII, page 123.

N°. 2. Tous les attributs de cette divinité suprême, de cette âme universelle, de ce Dieu unique, furent personnifiés par les payens, ils en firent autant de divinités secondaires; et telle est l'origine des *faux dieux*.

Digitized by Google

N°. 3. Ces attributs de la divinité suprême et unique représentaient toutes les opérations de la nature, ainsi que les lois diverses qui régissent tous les mondes dans l'univers. De pareils attributs étaient diversifiés à l'infini; et de là la diversité et la multiplicité des dieux chez les payens.

N°. 4. Les philosophes anciens et les prêtres des fausses religions non-seulement personnifièrent et déifièrent tous les attributs, toutes les lois et toutes les opérations de la nature; mais encore ils divinisèrent toutes les affections des hommes et jusqu'à leurs idées ou leurs pensées, et leurs actions bonnes ou mauvaises, qu'ils personnifièrent également, en attribuant aux choses incorporelles ou métaphysiques la figure, les sentimens et le langage d'une personne réelle. On voit encore, par-là, jusqu'à quel point durent se multiplier ces myriades d'esprits incorporels ou de divinités secondaires, mais qui, néanmoins, étaient toujours identiques avec l'être suprême, ou enfin avec cette âme universelle qui gouverne l'univers.

Digitized by Google

N°. 5. On doit remarquer qu'en général l'existence des êtres animés et sensibles qui habitent sur terre, et en particulier celle de l'espèce humaine, y est bien fréquemment compromise par le changement des saisons, par les intempéries de l'air, par les frimas, par les orages, par les tempêtes, etc., etc., qui nuisent également aux productions de la terre. Il en résulte que l'homme égoïste, qui rapporte tout à lui, reproche souvent à l'être incorporel, qu'il appelle nature, tous les maux qu'il éprouve ici-bas au physique et même au moral.

N°. 6. Il répugne sans doute de maudire l'être suprême appelé aussi l'âme universelle, le Dieu enfin dont on s'imagine avoir reçu l'existence; en conséquence, l'homme a cru devoir alors reconnaître deux génies divins, dans la nature, et établir une distinction entre le bon principe et le principe malfaisant. C'est donc ce dernier qu'il accuse de chercher continuellement à nuire à tous les êtres organisés, et d'être l'auteur de tous les maux auxquels nous sommes exposés.

Digitized by Google

Telle est l'origine du bon et du mauvais principe, ou du génie bienfaisant et du génie malfaisant, dont nous reparlerons ci-après.

N°. 7. Ce mauvais principe, unique dans son essence, ne l'est pas dans les attributs qui le caractérisent. La superstition en forme également une innombrable catégorie d'esprits incorporels, tous sans cesse occupés à mal faire. C'est à de tels esprits multipliés à l'infini, que les payens et les hommes crédules, dans l'antiquité, décernèrent les qualifications de démons, de diables et d'esprits infernaux.

N°. 8. Si on y fait bien attention, tous ces démons, tous ces diables, tous ces esprits infernaux, ne sont autre chose que l'intempérie de l'air et des saisons et tous les phénomènes destructeurs de ce qui végète et de ce qui est animé, ainsi que je l'ai déjà dit au numéro 5 qui précède.

N°. 9. On doit se figurer, en effet, que l'hiver, lorsqu'il produit un froid excessif, est un diable bien méchant et impla-

Digitized by Google

cable, puisqu'il frappe de langueur et souvent de mort tout ce qui existe dans la nature, et que pendant cette saison désastreuse il porte le ravage et la destruction dans les deux règnes, animal et végétal, sans compter tous les autres fléaux accidentels qui se manifestent dans toutes les saisons, tels les volcans, la peste, la famine, les guerres, etc.

N°. 10. Il est facile maintenant d'apercevoir que le retour du printemps et de l'été est le triomphe du bon principe. La chaleur bienfaisante joue alors un grand rôle; la nature renaît, elle fait éclore et mûrir toutes les productions de la terre qui doivent servir à nourrir les êtres animés. Il n'est donc pas étonnant que le soleil ait été la première divinité à laquelle les habitans de la terre aient rendu leurs hommages.

§. CXXI. (*Des Démons, tirant leur origine des mauvaises pensées et des mauvaises actions humaines, personnifiées et considérées comme des esprits incorporels.*)

N°. 1. Nous venons de voir d'où pro-

Digitized by Google

viennent tous ces esprits infernaux, tous ces diables, enfin, dont l'origine se retrouve dans les lois mêmes de la nature, ainsi que je l'ai fait voir dans le N°. 8 du §. CXIX, qui précède. Ces lois, ces attributs de la nature, ne sont considérés malfaisans que par rapport aux hommes, en ce qu'ils nuisent a leurs jouissances et à leur existence.

N°. 2. Tous ces esprits infernaux dont nous venons de parler, ne sont pas les seuls fantômes forgés par l'esprit humain. Si l'existence idéale de ces prétendus esprits incorporels a pris naissance dans la comparaison qu'on en a faite avec les phénomènes destructeurs qui dans la nature nuisent à l'espèce, il est encore d'autres démons, pour le moins aussi nombreux, mais qui tirent leur origine de nos inclinations vicieuses, de nos affections désordonnées, de nos mauvaises idées, ou de nos mauvaises pensées et de nos mauvaises actions.

N°. 3. Les païens, avilis sous le joug de la superstition, personnifièrent également toutes ces émanations du mau-

Digitized by Google

vais principe et en firent autant de démons. Ces sortes d'esprits incorporels malfaisans qui, suivant la croyance des *démonomanes*, sont des êtres spirituels, s'attachent, dit-on, à tourmenter les hommes au physique comme au moral, leur inspirent de mauvaises pensées, les entraînent dans de mauvaises actions et les poussent jusqu'à commettre des crimes.

§. CXXII. (*Du bon et du mauvais principe, ou du bon et du mauvais génie.*)

N°. 1. L'idée d'un Dieu doué d'un pouvoir sans bornes et d'une bonté infinie, parut une chimère à certains incrédules. Un Dieu qui, disent-ils, n'opère pas tout le bien qu'il devrait faire, et qui n'empêche pas tout le mal qui se fait, n'est pas un Dieu tout-à-la-fois infiniment puissant et infiniment bon. Ce dilemme, auquel je vais répondre dans l'article qui suit, est véritablement sans réplique. Il est si simple, qu'il en est puéril.

N°. 2. Ce n'est que la confusion des idées et l'ignorance des causes naturelles

Digitized by Google

qui a pu enfanter une contradiction aussi palpable, et qui se rencontre dans presque toutes les religions du temps des payens. C'est de là que tirent leur origine tant de chimères, tant de croyances superstitieuses qui révoltent le bon sens et la raison ; mais pour comble de malheur il a fallu que le fanatisme et l'intolérance ayent soutenu tant d'absurdités en foulant aux pieds l'humanité avec rage et cruauté.

N°. 3. C'est d'après ce dilemme exposé dans le n°. 1 qui précède, que les incrédules, en prétendant que sur terre la *somme du mal* égale et même surpasse la *somme du bien*, ils en concluent l'invraisemblance ou plutôt l'impossibilité d'admettre l'existence d'un Dieu à-la-fois *tout-puissant* et *tout bon*. Ils soutiennent enfin que la Divinité ne pouvant se composer de qualités impossibles à combiner ensemble, il en résulte nécessairement deux principes opposés l'un à l'autre. C'est donc de là qu'est née l'idée de l'existence de deux esprits ou de deux êtres incorporels, l'un bienfaisant et

Digitized by Google

l'autre malfaisant, qu'on a aussi appelés le bon génie et le mauvais génie.

N°. 4. Ceux qui prétendent que la masse des maux qui, sur terre, affligent les hommes au physique comme au moral, surpasse la masse du bien qui console l'humanité, voudraient donc que le génie du mal soit plus puissant que le génie du bien? La conséquence, sans doute, en serait bien malheureuse. Quoi qu'il en soit, si cette balance était inégale, qui oserait assurer, sans crainte d'être contredit, que c'est la masse du bien qui l'emporte sur celle du mal?

§. CXXIII. (*Culte décerné au bon et au mauvais génie.*)

N°. 1. Ces deux principes ou ces deux génies, du bien et du mal, furent représentés de tout temps comme deux êtres rivaux et ennemis jurés l'un de l'autre, à jamais irréconciliables, toujours en opposition, veillant sans discontinuer pour s'entre-nuire, se faisant une guerre perpétuelle avec acharnement. On dirait enfin que ces deux génies, si opposés, prennent à tâche de se contrarier sans

Digitized by Google

cesse; mais il semblerait qu'ils se combattent avec des armes inégales.

N°. 2. Il n'est donc pas étonnant que presque tous les payens ou les idolâtres, ainsi que les peuples civilisés et les sauvages, ayent souvent décerné un culte public au bon et au mauvais génie, en reconnaissant dans l'un et dans l'autre principe un être incorporel et divin, jouissant de tous les attributs et du caractère de la Divinité.

N°. 3. On doit remarquer, enfin, que les peuples abrutis par l'ignorance, et parmi lesquels des prêtres adroits et intéressés entretenaient une frayeur superstitieuse, négligèrent, pour le plus souvent, le culte du bon génie dont ils n'avaient rien à redouter. Ils ne s'occupaient que du soin d'en fléchir la colère, qu'ils supposaient sans cesse renaissante, de la part du mauvais génie; et c'est précisément sur les autels du mauvais génie que le stupide vulgaire était sollicité, et quelquefois très-impérativement, à venir déposer de riches offrandes dont les prêtres s'emparaient aussitôt avec avi-

dité. Ceux-ci non-seulement y faisaient couler le sang de nombreuses victimes qu'ils exigeaient de leurs dupes; mais encore, pour imprimer la terreur dans l'âme de ceux qu'ils voulaient subjuguer, ils y mêlèrent plus d'une fois le sang humain, en y égorgeant des hommes, des femmes et des enfans. Ils les offraient ainsi en holocauste, comme une offrande agréable à l'exécrable divinité qu'ils s'étaient forgée, et qui n'existait que dans l'imagination de prêtres aussi cruels et aussi corrompus.

N°. 7. Les opinions superstitieuses des anciens sur l'existence de deux génies ou esprits incorporels, dont l'un bienfaisant et l'autre malfaisant, formant deux principes bien distincts, mais opposés, tous deux indépendans l'un de l'autre, tous deux jouissant d'une puissance infinie, doués tous les deux d'attributs qui ne conviennent qu'à la divinité, tendaient directement à attaquer l'unité d'un Dieu.

N°. 8. Cette indépendance, cette puissance et ces attributs qui distinguaient également le bon et le mauvais génie,

Digitized by Google

faisaient ressortir en outre une inconvenance intolérable, celle de porter les peuples à accorder de plus grands égards au mauvais génie, dans lequel le vulgaire crédule, ainsi que certains idéologues, reconnaissait une plus grande puissance.

§. CXXIV. (*De l'Origine de l'intolérance et du fanatisme.*)

N°. 1. Les fondateurs de religions ainsi que les prêtres qui, dans leur intérêt propre, se déclarèrent ministres des cultes religieux sur terre, sentirent combien tant de contradictions et tant d'absurdités dans le dogme de deux divinités toujours rivales et toujours ennemies, pouvaient nuire aux différens cultes qu'ils voulaient établir et sur lesquels ils devaient fonder leur fortune. Ils virent aussi que tôt ou tard les peuples se désabuseraient trop facilement sur cette croyance à l'existence de deux génies si opposés l'un à l'autre, et tous les deux jouissant en même-temps des attributs de la divinité, savoir, l'un bienfaisant, l'autre malfaisant, et celui-ci incontestablement plus puissant que le premier. Ils considé-

Digitized by Google

rèrent, enfin, qu'ils ne trouveraient pas leur compte à servir un Dieu bon avec faiblesse, quoique pacifique, juste et humain, un Dieu débonnaire enfin, ne figurant qu'au second rang devant le mauvais génie, mais décemment ne pouvant pas non plus jouer le rôle subalterne d'intercesseur, pour apaiser ou modérer les prétentions d'un rival plus puissant ou plus entreprenant.

N°. 2. D'après toutes ces considérations, les prêtres, trop intéressés pour lâcher prise, et trop habiles dans la connaissance du cœur humain pour ne pas comprendre tous les avantages qu'ils pouvaient obtenir en soumettant à l'empire de la superstition les hommes qui, généralement, sont si enclins au merveilleux, et sous ce rapport si faciles à duper; ils convinrent donc de ne plus admettre l'existence de deux divinités, l'une bienfaisante et l'autre malfaisante, et de les réunir toutes les deux. C'est ainsi qu'ils confondirent les deux principes, celui du bien et celui du mal, ou les deux génies, le bon et le mauvais, pour n'en former qu'un

Digitized by

seul être incorporel, auquel ils décernèrent le nom de *Dieu unique*, auteur de toutes choses, du bien comme du mal, en motivant les raisons pour lesquelles le bien et le mal sortaient de la même source : et je l'expliquerai ci-après.

N°. 3. Malgré ce système équivoque sur la divinité, les prêtres ne purent se dispenser d'admettre également des êtres incorporels, malfaisans, toujours enclins au mal, toujours occupés à solliciter continuellement les hommes à s'adonner aux vices et à commettre de mauvaises actions ; et ils donnèrent le nom de *démons*, de *diables* ou *esprits infernaux*, à ces êtres malfaisans dont j'ai déjà parlé ci-dessus, §. CXX, page 238.

N°. 4. En reconnaissant l'existence des démons, ou des diables, ou des esprits infernaux, les prêtres tombèrent dans une autre inconséquence ; car ils ne firent pas attention que les démons auxquels ils reconnaissent un chef qui, chez les payens, s'appelle *Pluton*, et chez les Juifs et chez les autres peuples anciens, s'appelle *Satan* ou *Belzébuth*, héritèrent complètement

Digitized by Google

de la puissance infinie du mauvais génie, et ils continuèrent à exercer sur les hommes le même empire et la même influence pernicieuse. En effet, aujourd'hui comme autrefois, rien ne prouve que dans ce bas-monde la masse du bien l'emporte sur la masse du mal.

N°. 5. Puisque la masse du mal paraît toujours l'emporter sur la masse du bien, le mauvais principe existerait donc encore avec la même puissance? Le mauvais génie serait donc toujours le rival et l'ennemi déclaré du bon génie? Il le primerait donc toujours dans la puissance de mal faire?

N°. 6. Le bon principe devenu Dieu unique, Dieu tout-puissant, Dieu infiniment bon, mais en même-temps l'auteur de toutes choses, du bien comme du mal, non-seulement permettrait donc et laisserait donc opérer, au physique comme au moral, tous les maux qui nous affligent ici-bas? Mais encore, pour satisfaire à sa vengeance divine, il frapperait donc lui-même avec rigueur quiconque n'aurait pas accompli les pré-

Digitized by Google

ceptes dont la pratique est prescrite par le ministère des prêtres ?

N°. 7. Si le bon génie, de son côté, accable de mille malheurs les hommes qui, en dépit de leur libre arbitre, auraient eu la faiblesse d'écouter et de suivre les conseils perfides du mauvais génie, et en succombant aux séductions du mauvais principe, auraient eu le malheur de se laisser entraîner à mal faire, alors le bon principe ou le bon génie, de concert avec le mauvais principe ou le mauvais génie, auraient donc juré la perte de la plus grande partie du genre humain? Car il est évident que si le mauvais génie entraîne les hommes à mal faire; et si le bon génie, au lieu d'empêcher les hommes de se laisser séduire, punit aussi, de son côté, les hommes qui ont succombé à la tentation du diable, il y aurait donc accord entre les deux génies, pour se venger de la faiblesse des hommes? Le bon génie se serait donc abaissé, par le conseil des prêtres, sans doute, jusqu'à contracter une alliance secrète avec le mauvais génie, dont il serait devenu le com-

Digitized by Google

plice, en le secondant en quelque sorte, ou du moins en lui laissant toujours la même puissance de nuire aux hommes, et en concourant avec le génie malfaisant au même but, pour, l'un et l'autre, assouvir leurs vengeances particulières, et pour avilir et perdre l'humanité ?

N°. 8. C'est ainsi que d'inconséquences en inconséquences, et d'absurdités en absurdités, les prêtres des faux dieux se trouvèrent en opposition directe avec le bon sens et la raison; mais ne voulant pas lâcher prise et perdre l'occasion de rançonner les hommes à la faveur des différens systèmes religieux qui de tout temps se succédèrent si rapidement sur terre, ils ne considérèrent les cultes dont ils se constituèrent les ministres, que comme une mine riche et abondante, qu'ils pouvaient exploiter à leur profit, et qui promettait de satisfaire à leur insatiable avidité pour les richesses de ce bas monde.

N°. 9. Quoiqu'animés du plus grand désir de s'emparer de l'esprit de leurs semblables, de les soumettre au joug de

Digitized by Google

leurs opinions, de les asservir, enfin, et de les rendre tributaires, en les étourdissant par des dogmes et par des systèmes monstrueux, les prêtres restèrent néanmoins bien persuadés que leurs faux raisonnemens ne pourraient jamais convaincre les bons esprits; qu'il serait impossible de parvenir à faire adopter des opinions superstitieuses, des idées mystiques, et faire approuver des prétentions exagérées, à des hommes éclairés par les sciences, ainsi qu'à ceux qui se conduisent par les lumières du simple bon sens et de la raison. Ils se déterminèrent donc à chercher tous les moyens de se concilier la loi incontestable du plus fort, de cette loi aveugle qui ne place que trop souvent l'autorité entre les mains les plus malhabiles et les plus contraires aux intérêts des peuples; qui trop souvent fait triompher la sottise en mettant en jeu la mauvaise foi et en propageant des abus révoltans et des injustices criantes; de cette loi, enfin, qui n'offre que trop d'exemples de la cruauté avec laquelle on a vu des conqué-

Digitized by Google

rans contraindre des peuples à quitter leur religion, et les forcer d'en adopter de nouvelles.

N°. 10. Pour mieux réussir dans leurs projets intéressés, les prêtres usèrent donc *d'adresse* et *de violence*; ils déployèrent un appareil de terreur, de menaces, de vengeances et de supplices; et d'un côté, tenant d'une main menaçante le poignard des fanatiques, et de l'autre, présentant les symboles odieux de leurs mystères absurdes, ils adressèrent à l'humanité effrayée ces terribles paroles : CROIS OU JE TE TUE. *Telle est l'origine de l'*INTOLÉRANCE *et du* FANATISME.

§. CXXV. (*Réflexions concernant* l'adresse et la violence *dont les prêtres se sont servis tour à tour pour se procurer de l'influence, de l'autorité et des richesses.*)

N°. 1. Les prêtres usèrent sans doute d'adresse et de violence pour établir leur régime théocratique. Pour décrire cette double action d'adresse et de violence, il faudrait de longs développemens dans lesquels les bornes que je me suis im-

posées dans le présent écrit, m'empêchent d'entrer. J'ai déjà traité succinctement cette matière dans l'ouvrage intitulé *La Morale chrétienne vengée* (1). J'y ai fait voir que les prêtres, en proclamant l'intolérance et en s'armant du poignard des fanatiques, non-seulement avaient foulé à leurs pieds le bon sens et la raison; mais encore avaient, de tout temps, détruit la vraie morale, en propageant de toutes parts *l'immoralité religieuse*, *l'immoralité politique*, et enfin *l'immoralité* particulière, qui s'est répandue dans tous les ordres de la société.

N°. 2. Pour expliquer en peu de mots de quelle manière les prêtres usèrent d'adresse et de violence pour établir leur influence, je me bornerai à dire, premièrement, que ne pouvant exercer d'autorité par eux-mêmes, les prêtres s'appliquèrent d'abord à s'emparer de l'esprit des dépositaires de l'autorité publique, qu'ils dirigèrent à leur gré et dans leur

(1) *La Morale chrétienne vengée, etc., etc*, 1 vol. in-8° de 519 pages. (Voyez la notice que j'en ai donnée à la page 35 du Tome III qui précède.)

Digitized by Google

propre intérêt. Par la suite ils usèrent de violence et employèrent la tyrannie toutes les fois qu'ils purent exercer l'autorité, dont ils parvinrent souvent à s'emparer; ce qui n'est que trop facile à prouver. On s'en convaincra aisément en lisant l'histoire de toutes les religions et de toutes les entreprises ambitieuses et audacieuses des prêtres contre les souverains et les gouvernemens.

§. CXXVI. (*Origine de la haine implacable des prêtres contre les philosophes anciens et modernes.*)

N°. 1. Le philosophe est celui qui aime la sagesse, qui s'applique à l'étude des sciences, et qui cherche à connaître les effets par leurs causes et leurs principes. Ce mot, enfin, qui est dérivé du grec, et dont nous nous dispenserons de donner ici l'étymologie, qui est si généralement connue, signifie littéralement *amateur de la sagesse*. En général, un philosophe est un homme libre et affranchi de préjugés, et d'opinions adoptées sans examen.

N°. 2. Quoique les philosophes parta-

Digitized by Google

gent avec les autres hommes les faiblesses de l'humanité, et que plusieurs d'entre eux ayent quelquefois adopté ou inventé des systèmes erronés et même absurdes; quoique cette dénomination de philosophe soit encore assez souvent prise en mauvaise part, pour désigner un incrédule en matière de religion, les philosophes ont néanmoins cet avantage sur les hommes superstitieux et sur les fanatiques, c'est que le philosophe aime mieux douter que d'affirmer, sur-tout en ce qui concerne les opinions métaphysiques, théologiques, psycologiques, etc., etc... Les philosophes n'ont donc d'autre but que la recherche de la vérité; ils n'ont aucun intérêt de la cacher, et ils n'ont fondé aucun espoir de fortune en la déguisant; ils ne cherchent qu'à s'éclairer et à instruire leurs semblables. Les fanatiques, au contraire, je veux parler des hommes superstitieux et avides de richesses, qui, en matière de religion, chez les payens, étaient exaltés, n'observaient aucune mesure, proscrivaient le doute et proclamaient avec assurance les opinions les plus hasar-

Digitized by Google

dées et les plus absurdes. Ils se croyaient infaillibles, ou du moins ils décernaient l'infaillibilité à leurs chefs, ainsi que les Pythagoriciens le pratiquèrent. Pour se forger enfin des autorités irrécusables, ils se dirent inspirés par la Divinité, ils s'en déclarèrent les ministres sur terre, et prétendirent être en contact immédiat avec l'Être suprême; ils ont imaginé encore la révélation, dont ils n'ont jamais administré que des preuves controuvées. Ils ont voulu fasciner les yeux des mortels par les prétendus miracles du magnétisme animal, opérés dès la plus haute antiquité dans les temples des faux dieux, ainsi que je l'ai prouvé ci-dessus.

N°. 3. Les prêtres se sont dits les représentans de la Divinité sur terre, ils s'en sont déclarés les défenseurs et les vengeurs, ils ont prétendu jouir des attributs de la Divinité, en se disant les maîtres de la destinée des Peuples, des Rois et des Gouvernemens Ils se sont arrogé le droit de vie et de mort sur tous les hommes en général, et sur les rois en particulier. Ils ont proclamé

Digitized by Google

et mis en pratique cet axiôme exécrable, que tous les crimes leur étaient permis toutes les fois qu'ils étaient utiles et nécessaires pour la gloire de Dieu et pour l'intérêt de la religion qu'ils professaient. L'Histoire inexorable est là, qui confirme d'une manière incontestable tout ce que je viens d'expliquer sans aucune exagération, ainsi qu'on pourra en juger en jetant les yeux sur *La Morale chrétienne* (1) *vengée*.

N°. 4. D'après le tableau que je viens d'esquisser d'une manière trop abrégée, sans doute, concernant le portrait des *Philosophes*, mis en opposition avec celui des *Prêtres*, on doit bien s'imaginer que ceux-ci seront à jamais les ennemis irréconciliables de ceux-là. Les philosophes, en effet, sans intrigue, sans intérêt, sans former aucune coalition qui puisse balancer la corporation formidable des prêtres, se sont livrés de tout temps avec sincérité à la recherche de la vérité; de

(1) Voyez le titre de cet ouvrage en un volume in-8°, à la page 35 du Tome III qui précède.

Digitized by Google

tout temps ils jetèrent un blâme ineffaçable sur toutes ces déclarations superstitieuses, fabriquées par des prêtres intéressés, et fondées sur des phénomènes purement naturels, que l'ignorance travestit en miracles. Les philosophes, enfin, déjouèrent de tout temps les maximes détestables et les mystères absurdes des prêtres, et démasquèrent leurs jongleries étayées de prétendus miracles dont aucun n'a jamais été prouvé chez les payens. Peut-on maintenant, dans tout ce que je viens d'exposer, y méconnaître *l'origine de la haine implacable des prêtres contre les philosophes anciens et modernes?*

§. CXXVII. (*Origine et Motifs de l'aversion des prêtres contre le développement des sciences et le progrès des lumières de la philosophie; ainsi que de leur opinion injuste, qui condamne les peuples à l'ignorance, sous prétexte de les rendre plus soumis à l'autorité publique et plus faciles à gouverner.*)

N°. 1. Dans les trois paragraphes qui

Digitized by Google

précèdent, j'ai fait connaître jusqu'à quel point les prêtres, dans l'antiquité, redoutaient les réclamations de la raison et du bon sens. J'y ai fait voir que ces prétendus défenseurs de la Divinité s'en déclarèrent les cruels vengeurs, et que, désespérant de jamais pouvoir subjuguer les philosophes, ils déposèrent toute honte en se déterminant à les accabler par les effets irrésistibles de la loi du plus fort : ils comprimèrent donc les ennemis des idées absurdes par l'appareil de la terreur, et ils parvinrent à les décimer, soit par des exécutions sanguinaires, soit par des assassinats judiciaires, d'autant plus faciles à obtenir, que des juges, entraînés par l'esprit de parti et séduits par les faveurs qu'ils en obtenaient, condamnaient les prévenus sur les mauvaises intentions qu'ils leur supposaient. C'est par cette manière injuste de procéder, véritablement inquisitoriale, que des juges corrompus et investis d'un pouvoir discrétionnaire, interprétaient à leur guise, ou faisaient taire, les lois, seul refuge des innocens.

Digitized by Google

N°. 2. Nous allons, maintenant, dévoiler les manœuvres des prêtres contre le peuple et à l'égard des esprits faibles et des ignorans, pour priver les uns et les autres des bienfaits de l'instruction.

N°. 3. L'inclination générale des hommes pour le merveilleux, ainsi que leur irréflexion et la faiblesse de leur entendement, donnèrent aux prêtres l'espoir flatteur pour leurs intérêts, de parvenir facilement à subjuguer le commun des hommes et à effrayer les âmes faibles et les ignorans, en égarant leur raison par les vaines terreurs de la superstition.

N°. 4. L'étude des sciences et le progrès des lumières de la philosophie, en éclairant les hommes, tendent évidemment à les désabuser sur les erreurs en tout genre. Les prêtres sentirent donc toute la nécessité de s'emparer de l'enseignement public, pour en modérer le développement à leur gré, et pour en proscrire les lumières de la philosophie. Ils parvenaient, par ce moyen, à diminuer le nombre des philosophes, et en

Digi ... ogle

général, des hommes de bon sens, qui ne pourraient jamais consentir à se soumettre au joug honteux de la superstition, et seraient plutôt disposés à en dévoiler constamment les absurdités, à en démasquer les jongleries et à déjouer les cruautés du fanatisme sanguinaire. C'est par cette raison qu'ils se chargent d'instruire les hommes, non pour les éclairer, mais pour les tromper sans les rendre meilleurs.

N°. 5. Les fanatiques religieux, en se chargeant de l'éducation des hommes, ont pour principe de refuser la connaissance des sciences à la classe du peuple; mais quant à la classe des gens riches, appelés à jouer un rôle dans la société, ils ne consentent à leur communiquer des sciences qu'à regret, et ils s'appliquent principalement à en former des fanatiques qui leur ressemblent. Aussi leurs élèves, trop dociles, et lorsqu'ils sont bien imbus des principes de leurs maîtres, deviennent également les ennemis déclarés des sciences, et à l'exemple de leurs instituteurs, ils ne veulent pas que les hommes

Digitized by Google

s'éclairent, et condamnent les peuples à l'ignorance. A peine sortis des bancs, ils refusent de s'instruire d'une manière plus approfondie; leur âme, abâtardie, est asservie au joug des croyances absurdes; il est soumis à l'erreur et au mensonge, et il semble redouter de connaître la vérité; il brûle les livres des philosophes, qu'il condamne sur des ouï-dire, et le plus souvent, sans les avoir lus et sans vouloir les lire; il ne veut pas qu'on raisonne, et il est intolérant en religion comme en politique : démoralisé par principe, il croit que tous les crimes du machiavélisme sont permis, toutes les fois qu'on les croit nécessaires à la gloire de Dieu, aux intérêts de la religion et à ceux de l'État. Tel est le portrait fidèle, mais trop abrégé, des hommes imbus des doctrines du fanatisme religieux, de ces hommes qui composent la faction servile, ennemie acharnée de l'instruction et des lumières.

N°. 6. Les prêtres n'ignorent donc pas que la servitude et le manque d'instruction avilissent les hommes, les abrutissent

et les rendent malheureux ; tandis qu'au contraire, la science, la raison, le bon sens et la liberté tempérée par les lois, tendent nécessairement à corriger les hommes, à les rendre meilleurs et plus heureux.

N°. 7. Les ennemis des sciences et des lumières savaient aussi que plus les hommes sont intruits de leurs devoirs et de leurs droits légitimes les plus chers, plus ils sont civilisés et éclairés par les lumières de la philosophie, moins ils sont susceptibles d'être dupés et rançonnés ; moins ils sont faciles à soumettre leur esprit aux croyances absurdes de la superstition, si contraire au bon sens et à la raison. En conséquence, les prêtres des anciennes religions firent tous leurs efforts pour égarer et fatiguer l'esprit humain par les idées théologiques les plus incohérentes et les plus inconcevables, par des fables ridicules, par des mystères absurdes et impénétrables. Ils le pervertirent, enfin, au moyen de maximes pernicieuses, entièrement opposées aux

principes de la morale la plus pure. Ils ne parvinrent enfin que trop souvent à l'asservir, à l'abrutir au point de lui faire méconnaître les droits de la raison et les inspirations divines du bon sens.

N°. 8. En condamnant de préférence les hommes de la classe du peuple à l'ignorance, les prêtres ne veulent, sans doute, qu'en faire de vrais machines dont ils se réservent à eux seuls le droit d'en régler les croyances. C'est ainsi qu'en traitant les hommes en esclaves, ils leur en imprimaient également le caractère et les vices.

N°. 9. Une maxime aussi blâmable, celle d'abrutir le peuple par l'ignorance, et de tâcher de l'avilir jusqu'à le rendre insensible au mépris et aux mauvais traitemens, n'est-elle pas criminelle en politique? D'ailleurs, en méprisant le peuple, n'est-ce pas consentir à ne jamais s'en faire aimer? Le souverain qui adopterait de pareils principes, n'obtiendrait jamais l'affection de ses sujets, et n'y trouverait ni gloire ni sûreté; car l'amour des sujets

Digitized by Google

est la garde la plus sûre des souverains. Il ne suffit pas de régner par la force, il faut gagner les cœurs.

N°. 10. Le fanatisme, qui de tout temps montra une opposition marquée à l'enseignement des sciences, aux progrès des lumières, et qui refusa constamment de se soumettre à l'empire de la raison et du bon sens, s'est efforcé encore de proclamer comme un axiôme, que « l'ignorance » est le partage nécessaire du peuple. » Il est dangereux de lui accorder une » instruction approfondie ; moins il est » éclairé, plus il est aisé de le gouverner. » Cette proposition exigerait une discussion dans laquelle je ne puis entrer présentement. Je parviendrais certainement à en démontrer l'injustice et la fausseté, en divisant la question et en en séparant ce qui est de droit d'avec ce qui est de fait. Quoi qu'il en soit, les prêtres ont proclamé cette proposition uniquement dans leur intérêt. Si elle offre un sens spécieux, c'est-à-dire qui ait une apparence de vérité, il ne pourrait être invoqué

Digitized by Google

qu'en faveur des gouvernemens démoralisés. En effet, un gouvernement qui arbore un pouvoir absolu et l'exerce despotiquement et tyranniquement, qui commet sans modération et sans honte des vexations et des injustices, et qui surcharge le peuple d'impôts exorbitans pour les dissiper en prodigalités et assouvir à peine l'insatiable avidité d'agens stipendiés, trop nombreux complices de la tyrannie, ce gouvernement, dis-je, se place irrésistiblement dans la nécessité de recourir à la violence et aux mesures de terreur pour comprimer le mécontentement qu'il a lui-même excité. C'est le gouvernement qui est l'artisan du désordre qu'il fait naître, et il est le créateur du danger auquel il s'expose en violant les droits d'un chacun. C'est en excitant le mécontentement particulier et général, qu'il répand continuellement parmi le peuple des semences de révolte dont à chaque instant il est menacé. Un pareil gouvernement, par sa démoralisation, se trouve exposé sur un volcan,

Digitized by Google

dont il attise lui-même le feu, en ne cessant d'aigrir les esprits qu'il a déjà irrités.

N°. 11. Il est donc bien démontré que plus les hommes sont privés d'instruction et dévoués à l'ignorance, plus aussi ils sont abrutis et avilis, plus ils sont exposés à tous les malheurs qui menacent les êtres imprévoyans, auxquels il est plus facile d'en imposer, et qui par conséquent se laissent plus aisément duper et spolier. Or, de quel droit ceux-là qui condamnent le peuple à l'ignorance, voudraient-ils qu'une portion de la population, qui constitue un État, fût plus malheureuse que l'autre portion? Un arrêt aussi injuste n'a pu être dicté que par l'égoïsme sacerdotal et par la méchanceté.

N°. 12. Je ne dis pas qu'il faille obliger le peuple à se livrer malgré lui à l'étude des sciences; mais il faut lui laisser la liberté de s'instruire, lui en faciliter les moyens, et non y mettre des entraves. La science est un bien commun à tous; chacun a droit d'y prétendre selon les circonstances dans lesquelles il se

Digitized by Google

trouve : mais l'ignorance est un mal, et le mal ne peut produire que du mal. Tous les raisonnemens contraires aux principes philanthropiques ne sont que de vains paradoxes ; il est donc injuste de condamner le peuple à l'ignorance : cette injustice est une mauvaise action qui, dans aucune hypothèse, ne peut faire le bonheur de la société, ni devenir un bienfait politique et servir de moyen pour mieux gouverner.

N°. 13. Telle est l'origine de l'aversion des prêtres contre le développement des sciences, tels sont leurs motifs pour s'opposer aux progrès des lumières de la philosophie, et telles sont les raisons qui leur ont fait adopter cette opinion injuste qui les engage à faire tous leurs efforts pour empêcher les peuples de s'éclairer sur leurs devoirs et leurs droits légitimes les plus chers, ainsi que je m'étais proposé de le démontrer dans le présent paragraphe.

§. CXXVIII. (*Origine de l'autorité occulte des prêtres sur les peuples, les gouvernemens et les souverains.*

N°. 1. On doit être maintenant bien convaincu que le désir d'acquérir des richesses fut toujours, dès la plus haute antiquité, le principal mobile des actions des prêtres et la base fondamentale de leur doctrine, de leurs dogmes et de leurs intrigues. C'est pour seconder leurs intérêts qu'ils immolèrent sur les autels de Plutus, du dieu des richesses, et la morale et l'humanité, qu'ils trahirent indignement et qu'ils sacrifièrent sans remords; et foulant tour-à-tour et l'humanité et la morale, ils propagèrent de toutes parts l'immoralité religieuse, politique et particulière.

N°. 2. Pour réussir dans leurs projets ambitieux, les prêtres sentirent que non-seulement ils devaient s'entourer de respects et de crédit, mais encore obtenir une grande influence sur les esprits; c'est par cette raison que dans l'origine de leur institution, n'ayant aucune autorité par eux-mêmes, ils s'appliquèrent à exercer une puissance morale, sur les peuples, sur les gouvernemens et sur les souverains.

N°. 3. Les prêtres s'étaient bien apperçus que le système religieux de deux génies doués des attributs de la divinité, dont l'un bon et l'autre mauvais, ainsi que nous l'avons déjà expliqué dans les paragraphes précédens, ne pouvait seconder leur ambition dans ce bas-monde; ils connaissaient d'ailleurs tout l'empire qu'ils pourraient exercer sur les hommes voués à l'ignorance, à la faveur des prétendus miracles du Magnétisme animal, et des jongleries de la superstition; ils savaient encore que pour maîtriser les esprits et en imposer aux hommes, il fallait étonner, effrayer, inspirer de la terreur; ils eurent donc recours aux impostures superstitieuses et aux barbaries du fanatisme.

§. CXXIX. (*Portrait hideux de la divinité, que les prêtres présentèrent dès la plus haute antiquité aux peuples qu'ils abusèrent.*)

N°. 1. C'est ainsi que des prêtres adroits, les seuls, pour ainsi dire, qui, dans la haute antiquité, s'étaient rendus les dépositaires des sciences humaines et

Digitized by Google

s'appliquaient à la connaissance du cœur humain, abusèrent de la stupidité du vulgaire ignorant et crédule. Ne doutant plus de leur influence et de l'ascendant qu'ils pouvaient exercer sur les hommes, ils se décidèrent, malgré les réclamations du bon sens et de la raison, à proclamer l'existence idéale d'un dieu véritablement formé à leur image, c'est-à-dire d'un dieu jaloux, exigeant, vengeur, irascible et cruel, d'un dieu inexorable lorsqu'il est offensé, d'un dieu terrible enfin, mais qu'on pouvait très-facilement fléchir par la soumission, par des présens et par des victimes. On pouvait donc, au moyen de l'intercession des prêtres, apaiser un dieu si effrayant et se le rendre propice en raison de la richesse des offrandes qu'on déposait dans les temples et du grand nombre de victimes qu'on immolait sur les autels, mais qui devenaient la proie des prêtres intéressés et si zélés prédicateurs d'une doctrine aussi profitable à leurs intérêts.

N°. 2. A ce tableau de la divinité chez les payens et dans presque toutes les re-

Digitized by Google

ligions, ne reconnaît-on pas le portrait des prêtres eux-mêmes? Ils se sont ainsi dépeints d'après nature, et ils ont donné en même temps une idée du caractère qui les distingue et de la morale corrompue qu'ils prêchent et qu'ils observent avec tant de persévérance, dans toutes les religions, depuis que le monde existe.

§. CXXX. (*De la réunion du bon et du mauvais principe, ou du bon ou du mauvais génie, considéré comme étant un seul être incorporel, un seul esprit divin ; Dieu enfin.*)

N°. 1. Nous avons exposé dans les paragraphes précédens le système que les prêtres adoptèrent généralement sur la divinité, système qui leur servit de base, sur laquelle ils établirent leur doctrine, leurs dogmes, leurs mystères et leur morale. Mais ce n'est pas tout encore ; car foulant à leurs pieds le bon sens, la raison et l'humanité, ils eurent l'audace de réunir dans un seul être incorporel et divin tous les attributs les plus opposés du bien et du mal. Ils annoncèrent sans pudeur l'existence d'un dieu à-la-fois

tout-puissant, infiniment bon, et à-la-fois méchant, laissant faire le mal par impuissance ou par mauvaise volonté. Ils le supposèrent enfin, ainsi qu'il a été déjà dit, comme une divinité irascible, vindicative, cruelle et avide de sang humain; mais par-dessus tout intéressée, mettant toute sa complaisance à recevoir des présens, des offrandes, et à posséder des richesses et des établissemens dans ce bas-monde, dont les prêtres se constituèrent les gardiens et les usufruitiers. On vit enfin, dans toutes les religions qui existèrent successivement depuis les temps les plus reculés et qui existent de nos jours, l'intérêt et l'ambition des prêtres, se montrer constamment à découvert.

N°. 2. Toutes les religions, de tous temps, et dans tous les pays, adoptèrent donc des dieux qui partageaient avec l'humanité toutes les passions désordonnées et toutes les affections vicieuses qui caractérisent la faiblesse humaine? On ne voit, en effet, chez les payens, que des dieux susceptibles, jaloux, colères, vindicatifs. Non-seule-

Digitized by Google

ment ils n'avaient ni mœurs, ni pudeur entre eux; mais encore ils manquaient de justice et de bonne foi vis-à-vis des hommes. Ce qui est de plus révoltant encore, c'est que les prêtres représentaient leurs dieux toujours irrités, mais devant être sans cesse apaisés par des offrandes, par des présens; et s'ils n'étaient pas satisfaits, les prêtres menaçaient les peuples des terribles vengeances de leurs dieux exterminateurs, qui alors ne se plaisaient qu'au carnage et à la destruction de l'espèce humaine, dont ils avaient toujours à se plaindre.

N°. 3. La haine des dieux contre les hommes, ou plutôt la haine des prêtres contre ceux qui ne voulaient pas se soumettre à eux, était telle, que souvent ils exigèrent le sacrifice expiatoire de victimes humaines qu'ils égorgaient et dont ils firent trop souvent ruisseler impitoyablement le sang sur leurs autels : tandis que le simple bon sens pour quiconque sait un peu réfléchir, ne pourra jamais supposer l'existence d'un dieu out-puissant et infiniment bon, qui

Digitized Google

non-seulement permettrait le mal, mais même en serait l'auteur. Pourquoi donc un dieu tout-puissant et infiniment bon n'entretiendrait-il pas la concorde parmi les hommes, et par conséquent empêcherait tant de désordres et tant de guerres si acharnées et si funestes? Pourquoi donc ne préserverait-il pas les habitans de notre globe de tant de famines, de tant de pestes, d'inondations, de tremblemens de terre, et de tous les fléaux qui désolent l'humanité? Pourquoi donc un dieu bienfaisant permet-il qu'il existe sur terre des scélérats et des fanatiques religieux, qui, en son nom, égorgent leurs semblables sans pitié. Pourquoi donc, enfin, faut-il que ces fanatiques deviennent si souvent les plus forts et abusent de l'autorité avec tant d'orgueil, pour exercer impunément leurs vengeances? Toutes les subtilités de la théologie scolastique ne pourront jamais répondre à ces raisonnemens, qui sont ceux du gros bon sens.

§. CXXXI. (*De l'Origine de l'im-*

Google

moralité religieuse, politique et particulière.)

N°. 1. Les adorateurs et les ministres de dieux si terribles et si inhumains se firent un devoir de les servir à leur gré, de les seconder dans leurs vengeances, et enfin d'en imiter l'immoralité. Eh ! grand Dieu ! quelle morale que celle des fanatiques !

N°. 2. Doit-on s'étonner maintenant qu'il ait existé, parmi toutes les nations, tant de milliers de prêtres superstitieux, fanatiques et démoralisés, ne se guidant que par l'intérêt, convoitant sans cesse les richesses de ce bas-monde, et cherchant à s'en emparer par tous les moyens les plus odieux et les plus criminels ?

N°. 3. Impatiens de réussir dans leurs projets ambitieux, les prêtres s'enivrèrent de fanatisme et de vengeance ; ils excitèrent les hommes à s'entr'égorger dans des guerres de religion ; ils firent couler le sang humain de toutes parts ; et poussant l'immoralité jusqu'au plus haut degré, ils se faisaient un devoir de

Digitized by Google

violer toutes les lois de l'équité et de la bonne foi à l'égard de ceux qu'ils regardaient comme leurs ennemis, en commettant sans scrupule et sans remords les plus grands crimes pour la gloire de leurs dieux et l'intérêt de leurs religions.

N°. 4. Pourquoi donc tant de forfaits de la part des prêtres, des faux dieux, de ces prêtres ambitieux et si désireux de richesses? N'est-ce pas pour faire trembler quiconque oserait dévoiler les fourberies, les impostures et les atrocités du fanatisme? N'est-ce pas pour faire respecter par la violence les mystères les plus ridicules, pour propager les conjectures vagues et absurdes de quelques enthousiastes? N'est-ce pas enfin pour accréditer les jongleries et les faux miracles de la superstition?

N°. 5. Qui pourrait douter maintenant que l'immoralité politique et particulière ne prenne sa source et ne trouve son origine dans l'immoralité religieuse des prêtres?

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Digitized by Google

CONCLUSIONS

POUR

LA PREMIÈRE PARTIE

De l'Exposition critique du Systéme et de la Doctrine mystique des magnétistes.

N°. 1. Quelques-uns de mes lecteurs seront peut-être surpris de rencontrer dans un ouvrage sur le *Magnétisme animal*, des discussions théologiques et métaphysiques, qui leur sembleront étrangères au sujet que j'ai voulu traiter. Leur étonnement cessera, sans doute, s'ils veulent réfléchir

Digitized by Google

que le *Magnétisme animal* (1) a toujours joué un grand rôle dans le monde physique comme dans le monde moral. La pratique des procédés de cette science ou de cet art magnétique, comme on voudra la nommer, et dont les prêtres se sont emparés dès les temps les plus reculés, a servi bien véritablement de fondement à tous les systèmes religieux, et a donné de l'importance à tous les cultes, en présentant aux yeux des hommes étonnés, des miracles, des prodiges et des merveilles incom-

---

(1) Par l'expression de Magnétisme animal, que l'usage a déjà consacrée d'une manière pour ainsi dire invincible, nous n'entendons parler que des procédés de la pratique magnétique, et non du système erroné des magnétistes, qui supposent sans preuve l'existence d'un fluide animal agissant de la même façon que le fluide magnétique de l'aimant minéral. Nous avons d'ailleurs assez démontré, que le *Magnétisme animal* n'a aucun rapport avec le *Magnétisme minéral*, sinon dans un sens figuré, purement métaphorique.

Digitized by Google

préhensibles et inexplicables pour les ignorans. Il est donc incontestable que l'histoire du *Magnétisme animal* est liée essentiellement avec celle de toutes les religions, dont elle est la base, et auxquelles elle a prêté son appui.

La suite au prochain numéro du tome V de nos Archives, actuellement sous presse.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIÈRES

Contenues dans le quatrième volume des Archives du Magnétisme animal.

Pag.

N°. 10 des ARCHIVES DU MAGNÉTISME ANIMAL. 3

AVIS de l'Editeur, concernant les conditions de la souscription aux *Archives du Magnétisme animal*. 5

Notices, extraits et analyse d'un écrit de *M. le comte de Rédern*, intitulé *Des Modes accidentels de nos perceptions, etc., etc.* 9

Notices biographiques sur M. le comte de Rédern. 12

Opinion de MM. de *Barouillet*, du baron *d'Hénin*, de M. *Corbaux*, etc., concernant l'écrit de M. le comte de Rédern. 13

AVERTISSEMENT concernant les Préfaces et Notes de M. *Corbaux*, sur les *Modes accidentels de nos perceptions*, traduites de l'anglais en français. 29

Préface de M. Corbaux, traduite de l'anglais en français par feu *M. le vicomte Robert de Pris*. 31

Notes de M. Corbaux, traduites de l'anglais en français par *M. le comte Louis le Pélatier d'Aunay*. 40

Cinquième article contenant l'*Exposition critique du système et de la doctrine mystique des Magnétistes*. 43

(*Nota.*) Les autres articles de cette *Exposition cri-*

Digitized by Google

Pag.

tique ont été déjà publiés dans les numéros 7, 8 et 9, qui composent le Tome III précédent, aux pages 11, 37, 161 et 193.

N°. 11 des Archives du Magnétisme animal. 97

Second article contenant la *Suite des notes de M. Corbaux sur les Modes accidentels de nos perceptions*, traduites de l'anglais en français par *M. le comte Louis le Péletier d'Aunay.* *ibid.*

Sixième article contenant l'*Exposition critique du Système et des Doctrines mystiques des magnétistes.* 103

Recherches historiques *sur le Magnétisme animal chez les Anciens*, concernant la manière dont ils faisaient usage du Magnétisme.

1°. Par le Toucher.

2°. Par les Frictions.

3°. Par les Insufflations. 141

§. I. Procédés du Magnétisme animal par le Toucher. *ibid.*

§. II. Procédés du Magnétisme animal par les Frictions. 156

§. III. Procédés du Magnétisme animal par l'Insufflation. 173

Lettre de M. le comte *Louis le Péletier d'Aunay*, au Rédacteur des *Archives du magnétisme animal*, concernant la manière dont les sauvages de la Louisiane opèrent des cures remarquables par les frictions. 177

Septième article contenant l'*Exposition critique du Système et des Doctrines mystiques des magnétistes.* 183

N°. 12 des Archives du Magnétisme animal. 193

Recherches historiques *sur le Magnétisme ani-*

Digitized by Google

Pag.

mal chez les Anciens et chez les Modernes, concernant LES TOUCHEURS. 193

HUITIÈME ARTICLE contenant l'*Exposition critique du Système et de la Doctrine mystique des magnétistes.* 235

Fin de la table du quatrième volume.

Digitized by Google

ERRATA

du quatrième volume.

Pag. 14, ligne 1, poésie, *lisez*, poésies.
40, ligne 6, LA PELLARIER, *lisez*, LE PELLARIER.
43, ligne 18, pages 5, 161, *lisez*, Pages 11, 161.
47, ligne 16, fluides, *lisez*, fluides aériformes.
61, ligne 4, formés, *lisez* formées.
ib., ligne 16, le nikel, *ajoutez*, le nickel.
92, ligne 3, force centrifuge, *lisez*, force à-la-fois centrifuge et centripète.
110, ligne 23, §§ LX et LXIX, *lisez*, §§ LXIX et LXX.
126, ligne 1, s'assuré, *lisez*, assuré.
136, ligne 9, *effacez* et.
140, ligne 16, concrète, *lisez*, soit concrète.
154, ligne 12, πρα τα, *lisez*, πρᾶτα.
156, ligne 2, quam plares, *lisez*, quamplares.
180, ligne 11, *effacez*, qu'il venait de faire.
183, ligne 13, *effacez*, c'est-à-dire des fluides.
241, ligne 3, reparlerons, *lisez*, reparlerons encore.
243, ligne 17, l'espèce, *lisez*, l'espèce humaine.
247, ligne 19, d'en, *lisez*, de.
249, ligne 9, reconnaissait, *lisez*, reconnaissaient.
250, ligne 23, les deux, *lisez*, les deux ensemble.
254, ligne 19, *effacez*, riche et.
ib., ligne 20, pouvaient, *lisez*, pouvaient aisément.
256, ligne 9, *lisez*, menaçante.

Imprimerie de P. Gueffier.

Digitized by Google